

Céline, le retour du banni

Après « Guerre », au printemps, les Éditions Gallimard publient ce jeudi un chef-d'œuvre, « Londres ». Deuxième inédit retrouvé de l'écrivain à jamais controversé pour son antisémitisme.

YVES JAEGLÉ

APRÈS « GUERRE » au printemps (170 000 exemplaires vendus), le deuxième étage de la fusée des inédits de Louis-Ferdinand Céline (1894-1961) miraculeusement retrouvés, « Londres », décolle ce jeudi. Avec le même effet de soufflé. Plus massive – 500 pages contre une centaine –, cette suite directe de « Guerre » nous fait retrouver Ferdinand, le blessé de 14-18, et Angèle, la prostituée sur le front, partis rejoindre à Londres le protecteur de cette dernière en 1915.

Ferdinand se planque car sa blessure ne lui permettra pas toujours d'échapper aux tranchées. Angèle s'élève dans une société souterraine bigarrée et violente de maquereaux et de filles de joie – sœurs de misère – français qui forment une communauté d'expatriés aux airs de cour des Miracles. Traqués et détraqués. Avec une vision très violente des femmes, réduites à des objets de consommation sexuelle, mais qui se révèlent plus intelligentes, plus fortes que leurs « macs ».

« Londres », c'est une éruption volcanique. Parmi les portraits les plus forts, et rétrospectivement les plus étonnants, celui d'un médecin juif exilé d'Europe de l'Est, pauvre hère qui soigne pour presque rien les moins nantis.



Il cherche le lieu où l'homme ne ment pas : la débauche et la maladie. La vérité, ça tremble.

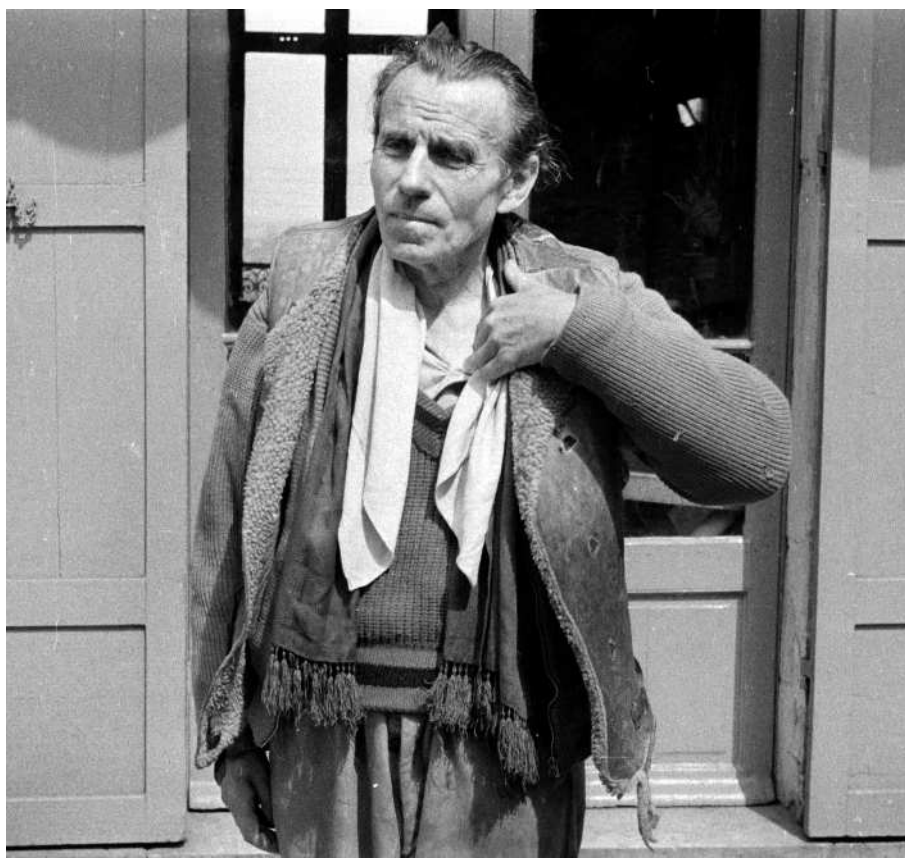
ALBAN CERISIER, HISTORIEN, ARCHIVISTE ET L'UN DES ÉDITEURS DES MANUSCRITS

Il fait naître la vocation du héros, double de l'écrivain, pour la médecine. « J'aurais voulu je crois guérir toutes les maladies des hommes », écrit Céline. Ferdinand, 22 ans, bouleversé par la mort d'un petit garçon qu'il n'a pas su sauver, vit presque une conversion : « Ça me passionnait presque autant que la beauté des cuisses moi la médecine. »

Une crudité que rien n'arrête

Une autre version, complètement différente, de cette saison en enfer, « Guignol's Band », a été publiée en 1944. Pas du tout le même livre. Dans « Londres », Céline est d'une crudité que rien n'arrête, organique, langue gorgée de fureurs, d'odeurs, de sueur. « Il cherche le lieu où l'homme ne ment pas : la débauche et la maladie. La vérité, ça tremble. Ce n'est pas le même Céline que celui du *Voyage au bout de la nuit*, analyse Alban Cerisier, historien, archiviste et l'un des éditeurs de ces manuscrits. Il écrit complètement à neuf, jusqu'à la plus grande transgression. C'est un semeur de trouble qui veut aller très loin dans la provocation. Bien au-delà du naturalisme de Zola. Sa noirceur est beaucoup plus grande. Sa langue devient encore plus musicale. Comme une improvisation de be-bop. » Un écrivain « plus pornographique », qui rompt avec ses débuts.

Opération tonnerre avec ces deux inédits, suivis début 2023 par un troisième, « La Légende du roi Krogold », ultime grand manuscrit retrouvé, et la refonte de l'édition de la Pléiade pour intégrer ces nouveautés. Les grands écrivains ne meurent jamais. Pour Céline, ce n'est pas passé très loin. En 2011, pour les 50 ans de sa mort, il



Après la sortie de ce deuxième inédit de Louis-Ferdinand Céline (1894-1961), un troisième, « La Légende du roi Krogold », suivra début 2023.

de Céline, en 2019 à 107 ans, pour les révéler au public. Car cette dernière a tout fait, après la mort de son mari, pour dissimuler au maximum le passé antisémite de ce dernier. Et la désormais mythique malle contiendrait aussi, selon Thibaudat, des documents accablants, comme un « dossier juif ».

Après « Voyage au bout de la nuit », le romancier avait prévu une trilogie : « Enfance », qui deviendra « Mort à crédit », publié en 1936, puis « Guerre » et « Londres », qui l'aurait installé au panthéon littéraire. Il préfère laisser de côté les tomes II et III pour publier en 1937 « Bagatelles pour un massacre », charge monstrueuse contre les juifs qui sera un best-seller. Faire de gros tirages, « suivre la mode », même la plus abjecte, il l'a avoué dans sa correspondance, c'est « le seul aspect qui compte ». Il a choisi son camp, l'Allemagne hitlérienne qu'il voyait diriger l'Europe. Un opportuniste prêt à mettre sa petite musique au service du pire, de l'impardonnable. Mais un écrivain « à la puissance romanesque éblouissante », selon les mots d'Alban Cerisier. Il faudra faire avec.

est inscrit sur une liste d'hommages nationaux puis retiré au dernier moment. Ses atroces pamphlets antisémites, jamais republiés depuis la guerre, empêchent une reconnaissance nationale.

En 2017, les Éditions Gallimard souhaitent exhumer ces trois livres de la honte, parus entre 1937 et 1941, dans une édition scientifique, afin de donner au public une image plus complète de l'auteur du « Voyage », son premier livre acclamé par la gauche en 1932 pour son humanisme populaire, avant son basculement dans le plus odieux populisme quelques années plus tard. Face au tollé, le projet est ajourné.

Mais avec ces inédits qui comblent des trous dans ces

terribles années 1930, Céline redevient un grand écrivain que l'on ne peut pas gommer de la carte. Ils ont été découverts dans une malle restée dans son appartement parisien qu'il quitte en pleine déroute en 1944, pour fuir avec l'état-major allemand, avant la libération de Paris, puis se cacher jusqu'au Danemark où il sera finalement emprisonné, avant son retour en France dans les années 1950.

Des manuscrits qui ont circulé de main en main

Le Céline d'après-guerre fera tout pour retrouver sa place, mais elle restera marquée par une aigreur jusqu'à sa mort. Il croit ces fameux manuscrits disparus lorsque son apparte-

ment a été « visité » par des résistants à la fin de la guerre. La malle a en fait circulé de main en main, comme le raconte Jean-Pierre Thibaudat, son dernier destinataire, qui en raconte l'incroyable épopée dans « Louis-Ferdinand Céline, le trésor retrouvé » (Allia), qui paraît aussi ces jours-ci. Thibaudat, ancien journaliste, révèle que cette somme de documents s'est retrouvée dans une famille de résistants que connaissaient ses parents.

Selon lui, des contacts auraient été pris avec Céline qui aurait envoyé paître les détenteurs de ces feuillets à son retour en France. Seule certitude, ceux qui les avaient voulaient attendre la mort de Lucette Destouches, la veuve



« Londres », de Louis-Ferdinand Céline, Gallimard, 557 p., 24 €.



REPORTAGE

Pionnières à polytechnique

SAGA

De grands livres pour les petits à L'École des loisirs

À LIRE
DEMAIN

Le Parisien
week-end
LE SUPPLÉMENT MAGAZINE DU PARISIEN